

quelques chaises, un buffet, une linche, un métier, un rouet, le coffre traditionnel où s'asseyent les jeunes amoureux. Le mur est orné d'un crucifix aux pieds duquel, tous les soirs, la famille s'agenouille et fait la prière. A côté du crucifix est un calendrier diocésain. ”

M. Fortier nous dit aussi les occupations, les jeux, les chansons des paysans du Canada, il nous conte leurs légendes ; après avoir lu son étude, personne certes ne contredira au jugement qui la termine.

“ Le Canadien, grâce à ses instincts généreux et patriotiques, n'oublie pas sa mère-patrie ; c'est le seul peuple qui, sous une domination étrangère, ait su, non seulement conserver, mais encore faire reconnaître légalement sa religion, sa langue et ses coutumes. ”

Nouvelles diverses.—L'Impératrice Augusta, veuve de Guillaume Ier et grand-mère de l'empereur d'Allemagne, s'est convertie au catholicisme. Cette conversion est un grand sujet de joie pour les catholiques. Les journaux ont aussi annoncé la conversion au catholicisme de l'Impératrice douairière Victoria, fille de la reine Victoria et mère de Guillaume II.

+

La rentrée des élèves au Collège de Sainte-Anne a eu lieu jeudi dernier, le 5. Nous sommes heureux d'apprendre qu'ils sont nombreux, 208. Pendant ces dernières vacances on a fait dans la maison des réparations considérables aux salles d'études et aux classes. Nous espérons que bientôt la jolie chapelle du collège recouvrera la blancheur et l'éclat de ses premiers jours.

CAUSERIE AGRICOLE

QUALITÉS DES DIFFÉRENTES TERRES ET À QUOI ELLES SONT PROPRES.

(Suite.)

Les terres franches et froides paraissent meilleures au premier aspect, mais elles ont le défaut d'être trop tardives ; le fruit des terres grondeuses, toujours plus hâtif de quinze jours, est déjà avancé quand les terres froides ne commencent qu'à s'émourvoir, de sorte qu'il ne reste plus aux fruits un temps suffisant pour profiter de la chaleur du soleil qui les fait grossir ; au lieu que le fruit qui reçoit de la terre plus facilement et plus tôt une chaleur bienfaisante, et qui en jouit plus longtemps, grossit et perfectionne.

70. Les terres fortes et franches, au moyen de l'amendement convenable dans les temps nécessaires, portent encore du blé et des fruits y réussissent.

80. Les terres de moulinières (terres constamment humides), la tourbe et terre marécageuse demandent beaucoup de travail pour être fertilisées.

90. Le crayon, ou la terre crayeuse, et sèche plus endurcie et plus inhérente que la marne et la marne elle-même, quoique stériles toutes seules, sont propres à fertiliser d'autres terres. Dans le tuf blanc ou rouge, que ses parties visqueuses, régides et crues rendent parfaitement arides, de sorte qu'il est presque hors du rang, ni

les grains ni les fruits, excepté le noyer qui perce, n'y sauraient venir.

100. Enfin la glaise pur ou argile, et même les terres fortes trop argileuses ou glaiseuses, lourdes, serrées tenaces, n'étant pas assez poreuses pour boire l'eau des pluies à mesure qu'elle tombe elle reste sur la superficie sans les pénétrer, ce qui rend ces terres froides à l'excès, peu maniables, et par conséquent infertiles aussi.

Les terres fortes, tenaces, glaiseuses et humides, sont froides, le soleil les pénétrant difficilement. Les terres légères, sablenses et sèches, au contraire, sont généralement plus chaudes.

Résultat de toutes ces observations.—C'est la fécondité qu'il faut rechercher dans la terre ; pour les reconnaître, il faut que les mottes ne soient ni blanches ni noires, que ce ne soit ni un sable maigre et sans aucun mélange ni de terre ni de l'argile pure, ni de caillou grossier, ni de gravier sec, ni une poussière jaune aussi maigre que la pierre même, ni une terre salée, amère ou bourbeuse, ni un terrain sablonneux, etc

On la reconnaîtra si, après avoir versé sur une petite motte de cette terre de l'eau douce, et l'avoir pétrie entre les mains, on remarque qu'elle est gluante et que ses parties sont adhérentes entr'elles. De même, si après avoir fait un trou en terre, on vient à le remplir de la terre qu'on en avait tirée, et qu'il s'en trouve de reste, c'est une preuve que cette terre est grasse ; comme s'il n'y en avait pas assez pour le remplir, c'est une preuve qu'elle est maigre ; et s'il n'y en a précisément que ce qu'il faut pour gagner le niveau du terrain, c'est une preuve qu'elle est d'une qualité qui tient le milieu entre la grasse et la maigre.

On reconnaîtra la douceur d'une terre au goût qu'elle aura, lorsqu'on en aura pris une motte dans la partie du champs qui plaira le moins, et qu'on l'aura fait détrempier dans un vase de terre cuite rempli d'eau douce.

Quant à la position des terres, elles ne doivent être ni assez plate pour que l'eau y reste dans un état complet de stagnation, ni assez perpendiculaires pour qu'elle n'y fasse aucun séjour, ni enterrées de façon qu'elle s'y amasse au fond d'une vallée profonde, ni élevées de façon que le mauvais temps et la chaleur s'y fussent sentir avec excès.

Le plus grand avantage que l'on puisse désirer dans une terre, est qu'elle participe à toutes ces qualités à la fois sans prépondérance de la part d'aucune, de manière que ce soit ou une campagne ouverte dont la pente insensible laisse écouler les eaux de pluie, ou un côteau dont l'élévation soit douce, ou une vallée peu profonde, et où le courant d'air ne se trouve point resserré, ou une montagne qui soit protégée contre les mauvais temps, soit par une autre montagne qui sera vis-à-vis d'elle, soit par quelque autre genre de ressource, ou qui soit couverte de forêts et d'herbes au cas qu'elle soit trop rude et trop élevée.

Mais, comme il y a plusieurs espèces de terres, telle que les terres grasses et les terres maigres, les terres compactes ou celles qui ne sont point épaisses, les terres sèches et humides, et que la plupart de ces genres isolés